

Q et R

par Oana Avasilichioaei, (*Eight Track*, Talonbooks 2019)
traduction par Éric Charlesbois

Quelle est cette terreur qui prend forme au coin de la rue ?

L'œil de verre surveillance, vigilant.

Non pas pour épier, mais pour relever et évaluer l'évolution.

Que traversons-nous par le biais de ces pages couvertures ?

C'était l'époque de l'autosurveillance.

C'est l'époque de la vénération de l'image de soi.

Lorsque nous glissons curieusement vers le voyeurisme, même nos gentillesses les plus impartiales deviennent-elles des prestations ?

Dis-moi, es-tu souverain, es-tu disposé et désireux à une époque du vivre en pleine conscience (*wakeful living*) ?

Dans les rues, sous l'œil inaperçu, nous marchons l'œil détourné, plongé dans les écrans, fixé au sol, sur ailleurs, sur en tout temps sauf à présent.

Où est le glissement ? Où, la voix mécanique tonnante dissimulée derrière le cadre photo ?

C'était la grande époque du voir.

C'était oublier où regarder. Ou comment.

Une couche, puis une autre couche, puis une autre.

C'était l'époque d'une nouvelle forme d'oligarchie.

C'est l'époque d'une nouvelle forme d'oligarchie.

Que traversons nous par le biais de notre refus d'être impliqué ?
Quel est le traumatisme de cet écho acharné ?

Une couche, puis une autre, puis l'œil, présent et en tout et partout ignoré.

C'est un moment, un choix, puis plus rien.

En avant et en avant.

Ou plutôt, à reculons et à reculons.

Ou plutôt, simplement se tenant immobile.

Quel est ce reflet qui nous revient dans ce miroir sans tain ?

La distinction entre le surveillant et le surveillé s'amincissant plus que jamais.

L'imitant et l'imité se faisant face en une posture constante.

Quelle est la teneur d'un petit geste, un regard, un léger changement dans l'horizon de la voix ?

Nous nous immisçons et nous nous immisçons.

Nous creusons et nous creusons.

Nous ricochons contre notre volonté de reconforter, de nous distraire.

Dis-moi, es-tu vassal, as-tu peur à la veille de vivre le temps ?

Pendant que nous tergiversons, demain se noue et se serre étroitement dans un coin.

Pendant que l'état peut souhaiter assumer le fardeau de l'avenir, le fardeau du présent est résolument posé sur nos épaules.

Pendant que nos chroniqueurs croient avoir atteint un genre de liberté impériale, l'époque de la gouvernance algorithmique joue en promulguant le pouvoir de l'œil surveillant.

Pourquoi rendre frivole notre autonomie tout en gaspillant l'impulsion ?

Pourquoi sommes-nous si disposés à nous dégager de notre responsabilité ?

Des mots taillés par une volonté de « grand-frère.

Non pas pour discipliner, mais bien pour contrôler.

C'est ainsi que le sujet faiblit, devenant petit à petit obsolète.